



Culture & Savoirs



Connu pour sa vision du printemps de Prague, Koudelka s'est intéressé ensuite à ce qui disparaît. Ici, le temple d'Apollon, en Grèce (1991). Josef Koudelka/Magnum Photos

EXPOSITION

Comme Ulysse, l'odyssée panoramique de Josef Koudelka

Jusqu'au 16 décembre, la Bibliothèque nationale de France expose *Ruines*, une impressionnante installation de ce maître de la photographie au singulier lexique visuel.



Que se passe-t-il en 1994 lorsque Josef Koudelka, invité du réalisateur grec Theo Angelopoulos, assiste au tournage, dans les Balkans, de son film *le regard d'Ulysse* ?

Sur le coup, on se dit que la vision poétique et désespérée du cinéaste, qui multiplie les longs plans-séquences à la Tarkovski pour imager une dérive à travers les Balkans, jusqu'à la ville martyre de Sarajevo, est accompagnée d'une façon très juste par l'état d'esprit du photographe et par ses somptueux panoramiques en noir et blanc. Vingt-cinq ans après, on a l'impression que cette odyssée ne fait qu'un avec les allers-retours de l'artiste. Comme celle d'Ulysse, loin d'Ithaque, l'identité de l'exilé Koudelka ne se construit-elle pas par l'errance ?

Un projet digne de Sisyphe

Depuis trente ans, l'homme d'images a parcouru 21 pays, 200 sites archéologiques pour parfaire une seule et unique série de 110 tirages montrée, ces temps-ci, à la Bibliothèque nationale de France.

C'est un projet en noir et blanc titanesque, digne de Sisyphe, commencé en argentique, poursuivi en numérique. Car Koudelka et son corps de 82 ans sont retournés inlas-



sablement sur ces sites caillouteux, plombés de soleil, peu accessibles, répétant les mêmes gestes pour, chaque fois, obtenir mieux, plus intense. Comme il dit, il lui a fallu « livrer son maximum ».

Une évidente force mémorielle

À l'arrivée, cette installation est grandiose, impressionnante par le sujet, la monumentalité, la force mémorielle et dotée d'une scénographie faisant passer le regard de la cimaise au surplomb. Les amateurs de noir et blanc, de panoramique, seront comblés!

De Koudelka, on connaissait sa vision du printemps de Prague, des Gitans. Petit à petit, il s'est intéressé à ce qui disparaît. Pas à la façon d'Eugène Atget documentant la fin des petits métiers. Non, lui, c'est le paysage, industriel ou antique, qui s'est mis à l'accaparer.

Se serait-il donné cette mission si Bernard Latarjet et François Hers ne l'avaient choisi, dès 1986, pour participer à la fameuse Mission photographique de la Datar au

cours de laquelle il utilisa un appareil panoramique pour photographier les espaces industriels et urbains du nord de la France? Suivront la Mission photographique Transmanche, celle du Conservatoire du littoral... Entre-temps, il a pris goût aux friches des paysages industriels d'Europe du Nord, à celles du bloc soviétique. Dans *Chaos*, paru aux éditions Delpire en 1999, il scrute la perte de références culturelles de ces sociétés.

Mais on ne se rend pas compte, alors, que l'activité des hommes dans leur fin, leur effondrement, leur abandon ou leur

fureur destructrice, va s'incarner, désormais, dans des paysages méditerranéens ruinés. Et l'on se rend encore moins compte que cet homme, tout seul, va là engager, par la photographie, une exploration des vestiges de l'histoire gréco-romaine si complète qu'elle est unique.

« *Les Grecs et les Romains ont été les plus grands paysagistes de l'histoire et dès lors, pour moi, photographe le paysage, c'est don-*

ner à voir cette admirable science de l'espace, de la lumière et des formes. J'ai trouvé ce qui m'est désormais le plus précieux : le mariage de la beauté et du temps », dit-il.

De Delphes à Palmyre et Beyrouth

De la ruine antique de Delphes à celle de Beyrouth après-guerre ou de Palmyre avant destruction s'accroissent les vues basculées, fragmentées de colonnes, marbres, chapiteaux. Une sacrée représentation plastique et atemporelle de l'espace! Les panoramiques verticaux sont efficaces. Les jeux d'ombre et de forme entrent dans le temps de l'art. Mais, de la même façon qu'il déjoue codes et attentes en matière de panoramique, rendant manifestes tensions et désordres, Josef Koudelka refuse la vision romantique, nostalgique de la ruine. Pour lui, « *les ruines, ce n'est pas le passé, c'est l'avenir qui nous invite à l'attention et à la jouissance du présent* »... ●

MAGALI JAUFFRET

« Ruines », de Josef Koudelka, jusqu'au 16 décembre, Bibliothèque nationale de France, Galerie 2, site François-Mitterrand. Commissariat: Héloïse Conésa et Bernard Latarjet. Catalogue coéditions BNF-Xavier Barral, 368 pages, plus de 200 photos, 55 euros.

L'activité des hommes dans leur fureur destructrice va s'incarner dans des paysages méditerranéens ruinés.